

**LA FAMILLE, CAUSE MAJEURE DE LA
DELINQUANCE JUVENILE SELON L'APPROCHE
PSYCHANALITIQUE**

Mr. Grevisse YENDE RAPHAEL

Dr. En Sciences de Bio-Ingénierie
(Santé Publique, Télécommunication et Réseaux Informatiques)
Master en Psychologie (Psychologie Clinique)

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	1
INTRODUCTION.....	3
SECTION I. DEFINITION DES TERMINOLOGIES FONDAMENTALES	4
I.1. ADOLESCENCE.....	4
I.2. DELINQUANCE JUVENILE.....	6
I.3. LA QUESTION DE L'OBJET	9
SECTION II. POURQUOI CERTAINS JEUNES DEVIENNENT-ILS DELINQUANTS ET PAS D'AUTRES ?	13
II. 1. FACTEURS ANNONCIATEURS DE LA DELINQUANCE JUVENILE.....	13
II.1.1. SYMPTOMES MAJEURS DE LA DELINQUANCE JUVENILE	14
II.1.2. DIFFERENTS TYPES DES DELINQUANCES JUVENILE	16
II.2. LA FAMILLE	17
II.2.1. PROCESSUS DE LA SEPARATION A L'ENFANCE	20
II.2.. LES EPREUVES DE LA SEPARATION DE L'ENFANCE	29
II.2.3. UNE APPROCHE DE LA REINSERTION SOCIALE JUVENILE	33
BIBLIOGRAPHIES	35

« Je ne comprenais rien à la vie de la famille. J'ignorais que l'on pouvait aimer ses parents, ou qu'ils pouvaient vous porter assez d'amour pour vous autoriser à être vous-même ; Pourquoi être heureux quand on peut être normal ? »

Jeannette WINTERSON

INTRODUCTION

Le thème de la délinquance juvénile est très actuel et nous devons avouer que l'augmentation du nombre des délits commis par les jeunes gens cause des soucis aux politiciens ainsi qu'au public et aux chercheurs. Pour cette réalité inquiétante le but de cet article est de montrer et d'expliquer la cause vitale qui puisse entraîner la délinquance juvénile. La délinquance juvénile est devenue un concept de contrariété dans de nombreuses strates de la société étant marqué par le manque de transmission de valeurs dans notre société nouvelle : société dans laquelle les sujets eux-mêmes sont les signes de la valeur de l'individu. Conséquemment, cette transposition est devenue motif permanent de réflexions dans la pratique clinique avec des adolescents. D'une part, nous remarquons que l'adolescent délinquant n'arrive pas à se compter comme sujet de son acte, ce qui vient marquer une défaillance dans sa constitution. D'autre part, dans les conduites déviantes, il y a toujours un objet investi qui sera agressé, volé, violé ou détruit. C'est pourquoi interrogeons-nous tout ensemble de ce qu'il en est de la question du concept chez les adolescents inscrits dans le contexte de la délinquance.

La délinquance des jeunes peut accabler des communautés entières et plonger tout un chacun dans un sentiment d'insécurité. Toutefois, les jeunes exclus socialement et les jeunes délinquants restent d'abord des enfants, et ne sont qu'ensuite des délinquants et/ou des asociaux. Ils ne peuvent donc pas être traités de la même manière que les délinquants adultes. Il est essentiel de trouver un juste équilibre entre la protection de la communauté et des autres jeunes face à la délinquance, tout en mettant mieux à profit le fait qu'un enfant ou un jeune est un être humain en devenir, qui apprend et reste ouvert à des influences positives pour sa socialisation. Les mesures répressives et les sanctions doivent être reléguées au second plan, après les mesures sociales, l'éducation et la réadaptation pour les jeunes délinquants. La privation de liberté ne doit intervenir qu'en dernier recours.

SECTION I. DEFINITION DES TERMINOLOGIES FONDAMENTALES

I.1. ADOLESCENCE

Au sens étymologique du mot, « Adolescere » en latin signifie « grandir ». L'adolescence est donc l'âge du changement. Ce changement implique non seulement les modifications du corps mais surtout les modifications psychiques que le sujet doit opérer pour entrer dans le monde adulte. Comme le souligne **RASSIAL** dans son ouvrage *l'adolescent et le psychanalyste*, la spécificité de l'adolescent c'est de n'être ni complètement un enfant ni complètement un adulte¹. En effet, c'est une étape d'indécision subjective et d'incertitude sociale.

L'adolescence est alors cet « être au milieu », où le regard de l'autre a une fonction prépondérante dans sa vie. Par contre, se séparer des objets infantiles ne semble pas être une tâche si facile, surtout en ce qui concerne la Mère primordiale, la mère de l'enfance. Pourtant remarquons que l'étude psychanalytique sur l'adolescence débute avec Freud dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Freud² y décrit la puberté comme une période où surviennent les remaniements de la vie sexuelle infantile et où ils vont aboutir à leur forme définitive. C'est aussi le moment de la subordination des zones érogènes au primat de la zone génitale, l'établissement de nouveaux buts sexuels différents chez l'homme et chez la femme et enfin, la découverte de nouveaux objets sexuels en dehors de la famille. De même, Freud souligne le lien entre le complexe d'Œdipe et la puberté, cette dernière étant présentée comme le réveil de la sexualité infantile et des motions incestueuses. La puberté récapitule le développement que l'individu a accompli pendant les cinq premières années de sa vie c'est-à-dire que les anciens objets incestueux familiaux sont repris à nouveau avec la libido.

¹ RASSIAL, J.-J. *L'adolescent et le psychanalyste* (1990). Paris: Payot & Rivages, 1996, p. 56

² FREUD, S. *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905). Trad. Fr. P. Koepfel. Paris: Gallimard, 1987, p. 143

Dans le même ordre d'idées, M. Klein conçoit que les adolescents manifestent une grande tendance à se détacher de leurs parents pour la raison principale que les désirs sexuels se rapportant aux parents regagnent de la force. Les premiers sentiments de rivalité et de haine, contre le père ou la mère selon le cas, seront revécus et éprouvés dans toute leur force, bien que leur raison sexuelle reste inconsciente³. Freud évoque également une corrélation entre l'adolescence et la première enfance. L'adolescence récapitule la petite enfance ; [...] l'adolescence est dans une grande mesure déterminée par la forme du développement de son enfance. Ces étapes se passent sur des plans différents pendant les deux périodes de la petite enfance et de l'adolescence, mais de façon très similaire chez le même individu⁴. Plusieurs auteurs contemporains se sont consacrés à l'étude de l'enfance et de l'adolescence côtoyant la même direction. Parmi eux, **RASSIAL** définit l'adolescence comme le moment logique de l'après-coup du stade du miroir, ou l'appropriation partielle du regard et de la voix de la mère qui reconnaît, jadis, dans le miroir, ce que l'enfant voit⁵. **GUTTON** pour sa part souligne que dans la scène pubertaire de l'enfance n'est ni oublié ni remémoré, mais répété⁶. **BERGES** lui aussi envisage l'adolescence comme la période de la vie où se rejoue, avec les mêmes cartes, la partie de la toute petite enfance⁷.

Ainsi, les problèmes de l'enfance se réactualisent à l'adolescence. Selon **JEAMMET**⁸, c'est à l'adolescence que nous découvrons tout ce qui a été intériorisé pendant l'enfance. C'est le moment de se séparer et de savoir quelles sont les ressources disponibles dans notre vie. L'adolescent a besoin de forces, de sécurité interne, mais ce dont il a besoin c'est aussi ce qui le menace. En effet, il y a un mouvement de rupture marqué par le rejet des identifications antérieures, le rejet des objets parentaux qui lui apportaient de la sécurité.

³ KLEIN, M. « L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation » Paris: Payot, 1989, p. 124.

⁴ FREUD, A. *L'enfant dans la psychanalyse* (1968). Trad. Fr. D. Widlöcher. Paris: Gallimard, 1976, p. 245

⁵ RASSIAL, J. -J. *Le passage adolescent, de la famille au lien social*, Érès, 1996, p. 17.

⁶ GUTTON P. *Adolescens*. Paris: Le fil rouge, PUF, 1996, p. 8.

⁷ BERGÈS, J. « Les préalables de la cure », in : *Problématiques adolescentes et direction de la cure*, sous la dir. D. Lauru, C. Hoffmann, C. Pickan. Toulouse: Érès, 1999, p. 178.

⁸ L'idée est de P. Jeammet, transmise pendant le séminaire du 12 février 2002 à l'Université Paris 7 : *Problématique de la dépendance et du lien social à l'adolescence*.

L'adolescent se veut étranger aux autres et à lui-même, c'est pourquoi son identité est menacée. Ce moment critique, expression d'un travail psychique du développement humain, est un moment décisif, moment d'une impasse où les destins de cette crise peuvent être divers. Il n'est alors pas étonnant que l'adolescence soit le moment des démarrages des troubles, et notamment de la délinquance.

I.2. DELINQUANCE JUVENILE

La délinquance est, par définition, l'ensemble des infractions commises sur le plan social. Ce qui revient à dire En conséquence, qu'un délinquant est la personne qui commet un délit, ou auteur d'une infraction passible d'une peine correctionnelle. **CUSSON** souligne dans son Ouvrage « Délinquant pourquoi ? » que le mot délinquance désigne les infractions commises par les adolescents, punissables aux termes du code pénal et causant un dommage évident à autrui⁹. Lorsque l'on parle de délit, d'infraction ou de crime, on désigne essentiellement des actes interdits, mais c'est une interdiction promulguée par une loi quelconque qui constitue l'acte en tant que délit. Il faut alors avoir conscience du caractère relatif d'une définition prenant son point de départ dans les lois, lesquelles sont le résultat de décisions humaines, donc subjectives.

La question de la faute est alors en rapport avec la loi en vigueur. LACAN, dans son ouvrage Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie, que souligne la sentence formulée par Saint-Paul : c'est la loi qui fait le péché et cette constatation l'amène à concevoir que le crime ni le criminel ne sont pas des objets qui puissent se concevoir hors de leur référence sociologique¹⁰. Au vu de ces observations, certaines questions se posent à nous : Qu'à donc à voir ce terme délinquance avec le verdict d'un juge ou d'un magistrat ? Qu'est-ce qu'un sujet délinquant ? La délinquance est-elle un acte au sens psychanalytique du terme ?

⁹ CUSSON, M. *Délinquants pourquoi ?* PARIS: Armand Colin Éditeur, 1981, p. 13.

¹⁰ LACAN, J. « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie » (1951), in : *Écrits*. Paris: Seuil, 1966, p. 126.

Cependant, le regard que nous portons sur cette question est différent de celui d'un juge. Pour la psychanalyse, ce qui importe est la spécificité de cette pathologie de l'adolescence. C'est la question du sujet, son fantasme, sa défection et ce qu'il en est du rapport aux objets chez le jeune délinquant. En somme, dans la délinquance juvénile, l'élément le plus important ne réside pas dans les manifestations mais dans les mécanismes psychiques qui les conditionnent. Cette dynamique permise par la psychanalyse a conduit à une vision plus nette de la délinquance juvénile au cours des dernières années. On évoquait régulièrement, par exemple, les raisons suivantes : il s'agit de jeunes étrangers, d'un milieu défavorisé, des mauvaises fréquentations ou des dangers de la rue qui constituent une occasion favorable.

Or, les explications que l'on entendait auparavant sur les causes de la délinquance ne peuvent plus être considérées comme les seuls facteurs de la déviance des jeunes. Il suffit de faire remarquer que des milliers d'autres enfants grandissent dans des conditions toutes aussi défavorables, sans pour autant tomber dans la délinquance juvénile. De même, on rencontre de plus en plus la déviance chez les jeunes appartenant à un milieu plus favorisé. Il faut certainement que quelque chose existe dans le psychisme de l'enfant lui-même dont le milieu social n'est que le moyen de déployer les effets à l'adolescence, moment où il se confronte au discours proféré par la société dans laquelle il s'insère.

Selon l'étymologie du mot et d'après la lecture de Rassial¹¹, « **linquere** » c'est laisser quelque chose ou quelqu'un à sa place et le « **dé** » marque la séparation, le détachement. Dans la même direction, **KINABLE**¹² observe que le terme délinquant vient du mot latin « **linquere ou relinquere**, » dont la signification est laisser, abandonner, rompre un lien, se séparer. Le verbe « **linquere** » entraîne une notion de mouvement ou d'activité radicale, dans laquelle on peut entendre la motion pulsionnelle. Ce verbe sert donc à exprimer le moyen d'abandonner ce qui manque, de laisser ce qui doit se perdre et ce à quoi il faut renoncer, de dépasser une modalité de liaison.

¹¹ RASSIAL, J.-J. *L'adolescent et le psychanalyste*. Op. cit., p. 57.

¹² KINABLE, J. *Psychopathie et perversion*, disponible sur : <http://www.criminologie.com.virtulib/c1.htm>, dernière consultation : le 26 avril 2016.

Mais dans la composition du mot « délinquant », nous pouvons remarquer l'introduction du préfixe « **dé** », lequel est à entendre de deux manières. D'un côté, il peut signifier l'intensification de l'action exprimée par le verbe sous la forme d'une action exacerbée jusqu'à son accomplissement. Il peut ainsi donner l'idée d'un passage transgressif, hors limite pour cause d'excès. D'un autre côté, le même préfixe signifie également l'altération de l'action exprimée par le verbe, c'est-à-dire la négation de la première et dans ce sens, la transformation en une action contraire. Le « **delinquere** » consisterait à faire le contraire, il correspondrait à une façon de démontrer le fait de ne pas pouvoir « laisser ou rompre le lien », à faire son deuil, ou encore à refuser ou nier un manque¹³. Quoi qu'il en soit, le dramatique exprimé par le verbe « **delinquere** » est à entendre comme une activité restauratrice d'un défaut subi.

Faute d'avoir pu accomplir le travail psychique de séparation et de deuil et d'avoir transformé les modalités de lien qui lui auraient ouvert d'autres voies, le délinquant est quelqu'un qui se fait l'agent et le patient, le sujet et l'objet. En tant qu'agent, il s'engage dans une activité parce qu'il n'est pas encore parvenu à liquider ce qui persiste. De plus, il « se laisse aller », il cède aux exigences de ses propres pulsions. Partant du fait que l'adolescence est la reprise des premiers processus de l'enfance avec opération de rupture, le moment de la séparation et du deuil des objets infantiles intériorisés, la délinquance juvénile peut être entendue comme le défaut de la séparation première, le défaut de la séparation du désir de l'Autre¹⁴ et donc de la constitution du sujet. Le recours à l'agir délinquant témoigne lui-même des difficultés de ce processus dans lequel l'adolescent cherche à remplacer ce qui fait défaut, à combler le trou de ce manque à travers des objets de la réalité extérieure. Par conséquent, il nous faut également examiner ce qu'il en est de la question de l'objet dans le cadre de la délinquance car il y a toujours un objet agressé, détruit ou volé.

¹³ IDEM

¹⁴ L'Autre, expression lacanienne dont on peut dater de l'introduction dans le Séminaire du 25 mai 1955, est dans le présent travail l'agent et le garant du tout-pouvoir de désir où la mère est le premier représentant sur la scène du réel. Lacan, J. Le séminaire II : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954 - 1955). Paris: Seuil, 1978.

I.3. LA QUESTION DE L'OBJET

Étymologiquement, l'objet signifie « ce qui est jeté devant nous¹⁵ ». Schopenhauer¹⁶ affirme qu'une conscience sans objet n'est pas une conscience. Dans sa philosophie, il énonce un rapport indissociable entre l'objet et le sujet : il n'y a pas d'objet sans sujet ni de sujet sans objet. La représentation propre du monde, son point de départ, contient et implique déjà les deux termes, à savoir le sujet et l'objet. Nous pouvons d'emblée remarquer que l'objet suppose la notion de sujet et celui-ci est lui-même objet par rapport aux autres sujets. D'autre part, si l'objet est ce qui est placé avant, le sujet est ce qui est mis dessous, subordonné. L'objet dans sa signification est donc l'opposé du sujet.

Toutefois, il faut remarquer qu'en psychanalyse il y a une grande difficulté à définir l'objet. Chez Freud¹⁷, les étapes du développement sont marquées par la prévalence d'un objet : oral, anal, phallique et génital. Mais le terme objet est généralement employé dans sa théorie pour désigner une personne du sexe opposé et dans ce cas, il s'agit d'un objet total. L'autre statut de l'objet est celui en jeu dans la pulsion et il sert à atteindre un but. La particularité de la théorie freudienne est que c'est un objet perdu qui va orienter la vie du sujet dans le sens de la retrouvaille impossible de cet objet. La mère, comme nous montre le jeu du « fort-da », est un objet perdu¹⁸. La rencontre d'un autre objet est nécessairement manquée et il n'y aura aucune véritable retrouvaille avec l'objet. C'est par les voies de la symbolisation qu'il y aura des possibilités de substitution.

¹⁵ Le Petit Larousse : dictionnaire illustré. Op. cit.,

¹⁶ SCHOPENHAUER, A. *Le monde comme volonté et comme représentation* (1788-1860). Vol. I. Trad. Fr. Auguste Burdeau. Paris: F. Alcal, 1893-1896, p. 25, 52, 63.

¹⁷ FREUD S. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Op. cit., pp. 127-140.

¹⁸ FREUD, S. « Au-delà du principe de plaisir » (1920), in *Essais de psychanalyse*. Trad. Fr. J. Laplanche et J. -B. Pontalis. Paris: Payot, 2001, pp. 55-62.

L'objet **A** introduit par Lacan¹⁹ ne se constitue que d'un reste ou d'un fragment de cet objet perdu. Il désigne l'objet désiré par le sujet et qui se dérobe à lui au point de devenir un reste impossible à symboliser. C'est le fait de sa perte qui renvoie à la cause même du désir. Cependant, comme le souligne **VANIER**, *son statut ne lui est donné qu'après coup. Avant, il n'est pas séparé de ce qui n'est pas encore le sujet*²⁰. L'objet **A** apparaît comme un «manque à être » ou à travers les quatre objets partiels détachés du corps. Les deux premiers : le sein, objet de la succion et les fèces, objet de l'excrétion avaient déjà été distingués par Freud dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*²¹ comme des objets spécifiquement investis. Lacan²² y introduit aussi le regard et la voix, objets du désir de l'adolescent. Il met en évidence la notion du manque d'objet puisque le statut de l'objet lui-même le rendait inapte à sa fonction.

Ce concept d'objet **A** est en rapport avec la notion de l'objet partiel introduit par Karl Abraham et repris par Mélanie Klein, qui de là introduira les notions de bon et mauvais objet, comme l'observe Assoun²³. Pour M. Klein²⁴, les premières expériences de l'allaitement du bébé et de la présence de sa mère sont le début de sa relation d'objet avec elle. Cette relation est d'abord une relation avec un objet partiel, le sein. Les expériences successives de gratification et de frustration sont des stimuli pour les pulsions libidinales et destructrices. C'est ainsi que le sein est aimé et ressenti comme « bon » lorsqu'il gratifie, alors qu'il est haï et ressenti comme « mauvais » quand il entraîne une frustration. Toute une série de processus intrapsychiques dont en particulier l'introjection et la projection, contribuent à une relation double avec l'objet primitif. Les pulsions amoureuses sont projetées par le bébé et attribuées au sein « bon », et dans un même temps il projette à l'extérieur ses pulsions destructrices et les attribue au sein « mauvais ».

¹⁹ LACAN J. « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : 'Psychanalyse et structure de la personnalité' » (1961), in *Écrits*. Paris: Seuil, 1966, pp. 647-684

²⁰ VANIER, A. *Lacan*. Paris: Les Belles Lettres, 2000, p. 72.

²¹ FREUD, S. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. *Op. cit.*, pp. 102 - 113.

²² FREUD, S. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. *Op. cit.*, pp. 102 - 113

²³ ASSOUN, P.-L. *Lacan*, « Que sais-je? ». Paris: PUF, 2003, p. 71.

²⁴ KLEIN, M. « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés », in: *Développements de la psychanalyse* (1952). Trad. Fr. W. Baranger. Paris: Quadrige, PUF, 2001, pp. 188-189.

Par introjection, un sein « bon » et un sein « mauvais » vont aussi se constituer à l'intérieur. Le sein « bon », externe et interne, devient le prototype de tous les objets aimants tandis que le sein « mauvais » sera le prototype de tous les objets persécuteurs internes et externes²⁵. Même si Lacan souligne la difficulté à parler d'objet partiel comme une référence au tout, il se sert de la notion de l'objet bon et mauvais pour introduire deux autres objets du désir : le regard et la voix. Il convertit le bon objet kleinien en objet **A**, l'objet du désir. Toutefois, c'est l'objet transitionnel conçu par Winnicott²⁶ qui est le plus proche de la notion d'objet **A** de Lacan. Cet objet matériel (jouet, animal en peluche) possédé par le nourrisson comme substitut du sein n'est pas reconnu comme faisant partie de la réalité extérieure, mais il est la première possession « non moi », point d'origine de la relation d'objet. Il représente la mère ou une partie d'elle, mais il n'est pas la mère.

Destiné à protéger l'enfant de l'anxiété de la séparation, l'objet transitionnel situé par Winnicott²⁷ dans l'aire de l'illusion et du jeu marque le passage de l'enfant où il était uni au corps de la mère à un état où il peut la reconnaître comme différente de lui et s'en séparer. Cette première relation d'objet dessine le cadre dans lequel s'effectuera la relation à l'autre et aux objets du monde dans l'avenir. Cela entraîne un espace transitionnel qui subsistera lors de la disparition et de l'abandon de l'objet. Cependant, cette aire constituée dans la relation du sujet aux objets est aussi un espace de disjonction, dans la mesure où il rend inadéquat tout rapport du sujet à l'objet. Avant d'entrer dans le vif de notre proposition de travail, il faut préciser que le terme objet utilisé dans ce texte est présent dans deux acceptions de l'objet, à savoir l'objet de la réalité extérieure et l'objet psychique. En fait, l'objet se trouve dans la réalité, il est fourni par le monde extérieur et il est présent dans la vie de tout être humain.

²⁵ KLEIN, M. « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés », in : *Développements de la psychanalyse* (1952). Trad. Fr. W. Baranger. Paris: Quadrige,, 2001, pp. 188-189.

²⁶ WINNICOTT, D.W. « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels : une étude de la première possession non-moi » (1951) in: *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1958). Trad. Fr. J. Kalmanovitch. Paris: Payot, 1969, pp.89

²⁷ WINNICOTT, D. W. *Jeu et réalité, l'espace potentiel* (1971). Trad. Fr. C. Monod, J. B. Pontalis. Paris: Gallimard, 1975, pp. 7-39.

Dans la société contemporaine surtout, l'objet est devenu lui-même investi d'un fort pouvoir car il est aujourd'hui le signe de la réussite sociale. Pour les adolescents, les objets de la réalité sont également le moyen d'insertion dans un groupe. Ils sont les signes de l'appartenance. En ce qui concerne l'objet psychique dont la construction se fait au long du développement infantile, sa fonction est de régler les relations du sujet par rapport aux autres et à la réalité. Il peut être un objet quelconque de la réalité car il sert à satisfaire la pulsion. Il en résulte que même si l'objet psychique n'équivaut pas à l'objet de la réalité, ce dernier peut être pris comme support du désir. Les effets et les possibilités de la construction d'un objet psychique du temps de l'infantile se montreront dans les enjeux sur les objets de la réalité extérieure du temps pubertaire.

L'adolescence est certainement le moment de se confronter à la disparition de l'objet d'amour infantile et de se rendre compte qu'il n'existe pas dans la réalité d'objet de satisfaction totale qui puisse combler le manque à être. Du fait de cette perte de l'objet psychique de l'enfance, l'adolescent se trouve devant la nécessité de retrouver un objet dans la réalité extérieure qui évoque ce premier objet perdu, condition essentielle de l'issue de l'impasse du processus adolescent. Ainsi, le rapport aux objets de la réalité à l'adolescence est étroitement lié à la possibilité qu'il a eue pendant le temps de l'infantile de se construire un objet psychique. Les enjeux de celui-ci se feront, lors du temps pubertaire, à travers les objets de la réalité.

SECTION II. POURQUOI CERTAINS JEUNES DEVIENNENT-ILS DELINQUANTS ET PAS D'AUTRES ?

Tout le monde peut devenir délinquant, ou chacun d'entre nous déroge inévitablement un jour ou l'autre, Notre vie est faite de petites malversations et d'illégalismes : peu de personnes respectent scrupuleusement les règles pourtant ce sont presque toujours les jeunes qui sont les victimes ; est-ce la faute à ces jeunes? Ou est-ce quelque chose nous échappe à ce propos? Essayons maintenant de trouver une réponse à la question que beaucoup de gens se posent aujourd'hui : Quels mécanismes se mettent en œuvre, faisant basculer à certains moments, certains jeunes dans la Délinquance ? Et Pourquoi y a-t-il de plus en plus de violence au sein de la jeunesse ?

II. 1. FACTEURS ANNONCIATEURS DE LA DELINQUANCE JUVENILE

Qui devient délinquant ou Qui ne devient pas délinquant? Ou encore: qui peut mieux résister à la tentation de la délinquance? Sachez tout d'abord que tout L'homme en grandissant est face à sa liberté. A la naissance chaque être humain n'est ni bon ni mauvais. Personne ne porte dans ses gènes l'appétence pour les délits, même si des comportements déviants peuvent apparaître chez des enfants dès l'école maternelle cependant L'enfant porte en lui, en naissant, les forces nécessaires que l'on peut nommer les pulsions... Et il sera confronté toute sa vie, à son besoin de nourriture, certes, mais aussi de biens, d'argent, de sexe, de savoir, de pouvoir, d'emprise sur les autres... Le chaos pulsionnel est mortifère pour les autres, mais aussi pour celui qui n'en a pas été libéré. Chaque enfant doit être "humanisé", et c'est à ce travail d'accession à l'humain que sont conviés les Adultes. Les enfants en difficulté que nous rencontrons, n'ont pas été mis à la place qui est la leur, et qui les aurait désignés comme membres du collectif social des hommes. Voilà pourquoi l'agent causal indispensable de la délinquance juvénile est le plus fréquemment la famille sous diverses tournures du développement psychique de l'adolescent.

II.1.1. SYMPTOMES MAJEURS DE LA DELINQUANCE JUVENILE

- Hyperactivité motrice : incapacité à rester en place
- Incapacité à se concentrer, à organiser des tâches (Il est presque impossible de les motiver à finir quelque activité);
- Inattention, Grande sensibilité aux distractions;
- Perte ou oubli fréquents d'objets d'activité scolaire;
- Impulsivité : besoin d'interrompre les autres, incapacité à attendre son tour;
- Agite souvent ses mains et ses pieds ou se tortille sur sa chaise, mordille des crayons, stylos;
- A du mal à s'intégrer dans un groupe (pas de véritable ami);
- Est un brise-tout;
- Ne sait pas obéir;
- Ne sait respecter aucune limite (ni observer les distances);
- Ne respecte aucune sphère intime;
- Présente un comportement impossible (par exemple en visite);
- Est un "trouble-fête";
- Est très nerveux et remuant lorsqu'il est assis (à table, à l'école);
- Se retire en général du groupe formé, ne participe pas aux jeux de groupe;
- A des manies bizarres (joue avec ses cheveux, fait tourner des roues, fait des grimaces, grogne);
- Est inépuisable mais épuisant pour l'entourage;
- A des troubles du sommeil (cauchemars);
- Est faible en lecture et/ou en écriture;
- Est faible en calcul (dyscalculie);
- A des difficultés de langage (prononciation, grammaire).

Malheureusement d'après multiples recherches⁵ au sujet des adolescents et des adultes, les symptômes ne disparaissent pas, mais au contraire les recherches montrent la présence de tels symptômes chez **16% jusqu'à 30%** d'adolescents rétentionnaires. Pendant l'adolescence, sont présents des comportements tels que l'impulsivité, l'agressivité, les accès de colère et la mauvaise estime de soi. Très souvent chez les jeunes détenus on peut trouver les symptômes de futurs troubles de la personnalité. En majorité il s'agit de la psychopathie future, mais dans le cas d'adolescents on ne peut pas encore dire qu'il s'agisse de cette diagnose, étant donné que leur personnalité est encore en processus d'évolution. Néanmoins les symptômes sont les suivants²⁸: l'impulsivité et l'intolérance aux frustrations - les individus sont incapables de différer l'accomplissement de leurs désirs, d'anticiper la conséquence de leurs actions, aussi bien pour eux-mêmes que pour les autres. Ils sont également incapables de tenir compte des expériences passées. Ils cherchent la solution à leurs conflits plutôt dans le passage à l'acte que dans la mentalisation ou dans la médiation avec les autres acteurs des conflits.

D'autres symptômes sont les transgressions des lois, des règles sociales et morales, sans honte ni remords. Ces personnes vont au contraire se poser en victimes de la société, en rejetant volontiers la responsabilité et la culpabilité sur les autres, en les accusant de faire obstacle à la réalisation immédiate de leur plaisir. Présence d'un comportement agressif verbal et/ou physique, qui prend ses sources dans le mépris que le jeune individu éprouve pour les autres. Absence de ressenti émotionnel (émotions), égocentrisme: le sujet établit des relations superficielles souvent limitées à la recherche d'autosatisfaction immédiate. Un point très important est que l'ensemble de ces manifestations est présent depuis l'enfance de l'individu (très précoce), avec des comportements de l'enfant comme de grosses colères, fréquentes, de l'agressivité (envers les autres enfants ou les animaux) et une opposition précoce aux parents.

²⁸ <http://psychoweb.dnsalias.org/index.php?post/Dossier-Psychopathie-Introduction> www.uems.br/lem

Ces comportements antisociaux sont souvent renforcés dans la période de l'adolescence, avec des bagarres multiples, des fugues et un refus de toute discipline. La scolarité est marquée par une grande instabilité, une qualité médiocre malgré un niveau intellectuel normal. A l'âge adulte, l'instabilité se ressent en premier lieu dans le domaine professionnel. Les relations interpersonnelles sont médiocres, la vie sentimentale et affective est souvent une suite d'aventures sans lien durable. Les personnalités antisociales craignent les émotions; elles redoutent les expressions affectives: amour, haine,... car elles sont vues comme des faiblesses. Il y a un mépris des autres, sans soucis de leurs émotions: il y a un problème de perception et de reconnaissance des émotions. Le style cognitif est l'affirmation de soi (les sujets ont une image valorisée d'eux-mêmes). Ils se décrivent comme forts, autonomes, conquérants et dominateurs... Les autres sont considérés comme des outils qu'ils peuvent exploiter.

En ce qui concerne la présence des actes criminels en fonction du sexe, il est prouvé que les hommes transgressent les lois plus souvent que les femmes. Cette tendance n'est pas influencée par l'appartenance ethnique, ni par le milieu social, ni par l'époque. D'après CIRTKOVA²⁹, «les statistiques parlent de 4 hommes pour 1 femme». Une des causes de cet écart est le niveau de la testostérone plus élevée qui augmente l'agressivité.

II.1.2. DIFFERENTS TYPES DES DELINQUANCES JUVENILE

Trois types principaux de délinquance juvénile peuvent être distingués : la **délinquance initiatique**, liée à l'adolescence, la **délinquance pathologique**, liée à des difficultés individuelles et familiales, et la **délinquance d'exclusion**, liée à une situation de précarité économique. Dans la plupart des cas, la délinquance juvénile est à mettre en relation avec l'interaction de plusieurs facteurs de vulnérabilité, qui ont pour dénominateur commun la marginalité géographique, économique et sociale.

²⁹ Čírtková, L. K problematice zvláštností sociálně patologického vývoje u dívek. In: Diagnóza, prognóza a resocializace skupin mládeže ohrožených sociálně negativním vývojem

Les adolescents ancrés dans la délinquance sont en effet surtout des jeunes issus des quartiers populaires situés à la périphérie des villes, socialement et économiquement précaires. L'échec scolaire, la fragilité des relations avec les parents ou encore la fréquentation d'autres jeunes délinquants comptent au nombre des **facteurs de vulnérabilité**. Ainsi, les jeunes d'origine étrangère qui sont surreprésentés dans la délinquance juvénile rencontrent plus fréquemment l'ensemble des facteurs de vulnérabilité : échec scolaire, difficultés socio-économique, familiales, habitat dans des quartiers relégués.

La structure familiale (monoparentale ou recomposée) n'est pas identifiée en soi comme un facteur de vulnérabilité. En revanche, la **qualité du lien avec les parents et la capacité de vigilance parentale** le sont. Celle-ci est corrélée aux conditions socio-économiques de vie (pauvreté, horaires de travail décalés). L'échec scolaire et la **déscolarisation** accroissent la mésestime de soi. Ils sont vécus comme une exclusion sociale. Ils favorisent la recherche de reconnaissance auprès de groupes de pairs.

II.2. LA FAMILLE

L'ensemble des diagnostics posés sur la prévention de la délinquance juvénile nous ramènent à un constat premier. Les parents, souvent dépassés ou démunis face aux comportements de leurs enfants mineurs, assument de manière moins évidente qu'autrefois leur rôle d'autorité. Une crise de structure, d'influence et de pouvoir s'est incontestablement installée dans la parentalité. La famille est vue déjà traditionnellement comme un des facteurs les plus importants pour la présence du comportement gangster chez les enfants et adolescents. La qualité de la relation entre les enfants et les mères et plus tard aussi entre les enfants et les pères et les autres membres de la famille est très importante pour l'évolution de la personnalité normale.

Les recherches qui se concentrent sur l'atmosphère familiale prouvent que les relations dans les familles des futurs délinquants étaient souvent très froides avec un minimum d'intérêt aux besoins des enfants. Un grand pourcentage des jeunes délinquants vivent des établissements pour les enfants abandonnés ou de ceux où sont éduqués les enfants ayant divers troubles de comportement. Chez ces enfants on peut trouver une grave déprivation sentimentale et une incapacité à créer des liens interpersonnels. Entre autres, les facteurs importants qui peuvent causer la future délinquance des enfants: le **style d'éducation des enfants et le niveau de surveillance parentale**. D'après une recherche sur l'enfance des détenus, des prostitués et des toxicomanes effectuée aux USA, on peut trouver plus souvent la présence de punitions corporelles que chez les enfants des familles «normales» et d'après Snyder et Petterson « Moins les parents surveillent leurs enfants, plus il est probable qu'ils commettrons un délit dans l'avenir ».

On ne peut pas en conséquence oublier des facteurs comme l'**absence d'un des parents** dans la famille ou le **comportement délinquant des parents**. Reconnaissons tout d'abord, que l'enfant se bâtit au préalable dans son rapport avec l'environnement, et son existence passe par l'aliénation et la dépendance aux parents. Lieu de transmission d'une génération à l'autre, la famille est aussi celle qui ouvre les voies de l'indépendance, tout en permettant à l'enfant de s'en séparer et de devenir le sujet de son propre désir. Il incombe aux parents d'autoriser et de soutenir leur enfant dans les passages d'une phase à l'autre du développement. De même, les rôles des premières expériences pulsionnelles accompagnées de leurs fantasmes déclenchés par des stimuli internes seront largement influencés par des facteurs extérieurs, dont les réponses jouent un rôle essentiel pour la naissance du sujet pulsionnel. Les possibilités d'une vie pulsionnelle active et l'appropriation subjective de celle-ci se construiront à partir des premiers échanges pulsionnels avec l'autre parental.

L'avenir de l'enfant comme sujet de son désir est marqué par des moments décisifs, tel que l'expérience spéculaire. Les identifications édifiées par le Moi lors de cette expérience donneront les bases pour vivre le temps de l'Œdipe à l'origine du complexe de castration. Cette opération libératrice est aussi le moment de la mise en place du signifiant phallique, le temps d'assumer le contexte d'un manque, tout en donnant les raisons du désir.

Ainsi, des arrêts ou des points de fixation dans les premières phases du développement ne peuvent que provoquer la défaillance du processus de subjectivation et l'échec de la naissance du sujet du désir. L'entrée dans l'adolescence sera l'après-coup de toutes les expériences vécues pendant les premières années de la vie. Sont mises à l'épreuve les possibilités de constitution du sujet portées par ces premières expériences. En l'occurrence, le déclenchement des troubles à l'adolescence est lié aux impasses de la constitution du sujet dans des arrêts indépassables. L'adolescent délinquant est quelqu'un qui ne peut s'approprier son désir et se compter comme sujet de son acte, ce qui dénonce une subjectivation défectueuse. Le délinquant montre le défaut de séparation des premiers objets infantiles tout en témoignant une défaillance dans sa constitution en tant que sujet.

II.2.1. PROCESSUS DE LA SEPARATION A L'ENFANCE

La première année de la vie de l'être humain est ponctuée par son contact avec la mère, contact le plus important avec le monde extérieur. Cette première relation mère-enfant joue un rôle fondamental au cours de la vie affective du sujet, raison pour laquelle elle est au centre de nombre de travaux psychanalytiques. Le début du processus de développement montre que le nourrisson est très dépendant des soins maternels ainsi que de la présence continue de sa mère. La mère « suffisamment bonne » de la théorie de Winnicott³⁰ est celle capable de répondre naturellement aux besoins de son enfant, ce qui favorise une relation harmonieuse. Cette relation harmonieuse entre la mère et son bébé produit chez ce dernier des sentiments d'illusion et d'omnipotence. Pour que le nourrisson passe de l'état de la dépendance absolue et de fusion à celui de l'indépendance, en somme le passage du principe de plaisir au principe de réalité tel que le conçoit Freud, il faut que se produise chez lui une désillusion. La mère doit donc lui apprendre progressivement à subir les frustrations pour qu'il puisse établir la différence entre réalité et illusion. C'est au début de la vie que le rôle de l'environnement est le plus important, comme le souligne Winnicott³¹.

Dès la vie postnatale, des facteurs externes influencent l'issue de chaque phase du développement. Cependant, même si le rôle de l'environnement est fondamental pour les passages d'une phase à l'autre du développement, il faut considérer qu'au tout début de la vie l'enfant n'arrive pas à établir un lien entre la réalité subjective et la réalité extérieure. Le début de la vie du nourrisson est marqué par une dépendance absolue à l'égard de la mère. M. Mahler emploie l'expression symbiose normale pour décrire cet état de fusion et d'indifférenciation à la mère ; pendant cette phase, il fonctionne comme si lui et sa mère formaient un système tout-puissant, une unité duelle à l'intérieur d'une seule frontière commune³². La symbiose inscrit cette illusion d'une fusion hallucinatoire, d'une frontière commune à deux individus psychiquement et réellement distincts.

³⁰ WINNICOTT, D. W. « Distorsion du Moi en fonction du vrai et du faux "self" » (1960), in *Processus de maturation chez l'enfant, développement affectif et environnement* (1965). Trad. Fr. J. Kalmanovitch Paris: Payot, 1970, pp. 122-125.

³¹ WINNICOTT, D. W. *Déprivation et délinquance* (1984). Trad. Fr. M. Michelin, L. Rozaz. Paris: Payot, 1994, p. 224.

³² MAHLER, M. *Psychose infantile* (1968). Trad. Fr. P. et J. Léonard. Paris: Payot, 1973, p 20

La structure encore indifférenciée « moi-ça » comporte un mélange de libido et d'agressivité. L'intérieur et l'extérieur ne seront différenciés que graduellement. La relation d'objet va se développer parallèlement au processus de séparation individualisation à partir du stade du narcissisme infantile symbiotique³³ ou narcissisme primaire³⁴ selon la terminologie freudienne, dans le contexte d'un développement libidinal simultané. Le fonctionnement du Moi et le narcissisme secondaire prennent d'abord naissance dans la relation narcissique, puis dans la relation objectale avec la mère. Le processus de la séparation et de l'individualisation sont essentiels à la constitution du Moi et au développement des relations d'objet. Ce processus consiste en la réalisation d'un sentiment intrapsychique d'être séparé de la mère, ce qui entraîne la conscience de la réalité du monde extérieur. Le sentiment d'être séparé mène à des représentations intrapsychiques distinctes du monde objectal. En effet, au cours du développement, les séparations réelles de l'enfant avec sa mère sont capitales pour qu'il ait le sentiment d'être un autre. D'emblée, c'est le désir de l'enfant de diminuer son attachement à sa mère, la personne qui compte le plus, qui constitue le motif profond du déclenchement du processus de séparation.

En fait, on remarque très facilement que les jeunes enfants sont très satisfaits de leurs premières réussites d'indépendance. Pourtant, tout au début, c'est la mère qui le fait vivre, qui répond à ses besoins et le protège. Fantasmatiquement, elle devient inséparable de lui-même. Pour le petit enfant, la peur de perdre sa mère rend pénible la séparation. Il revient également à la mère de permettre à son enfant de se séparer d'elle, de lui montrer qu'elle est capable de survivre à ses pulsions destructrices. La mort de la mère sera toujours ressentie par le petit enfant comme sa propre annihilation ; en conséquence, la peur inconsciente de la mort de la personne aimée peut conduire à une trop grande dépendance. Il en résulte que chez ces enfants devenant très dépendants de l'amour est surtout ressenti comme nécessaire pour survivre.

³³ MAHLER, M. *La naissance psychologique de l'être humain* (1975). Trad. Fr. P. et J. Léonard. Paris: Payot, 1980, p. 29.

³⁴ FREUD, S. « *Pulsions et destins des pulsions* » (1915) in *Métapsychologie*. Trad. Fr. J. Laplanche, J.-B. Pontalis. Paris: Gallimard, 1968.

Des liens de nature trop forts perturbent la relation d'une mère avec son enfant. Il faut donc que la mère témoigne son affection et prouve à l'enfant qu'il n'est ni mauvais ni agressif, et que ses pulsions destructrices n'ont pas eu de conséquences. Pour grandir, l'enfant doit abandonner les premiers objets libidinaux et réussir à les substituer par des objets extérieurs. M. Klein³⁵ a toujours attaché une importance fondamentale à la première relation d'objet de l'enfant, à savoir la relation au sein maternel et à la mère. La croyance en un « bon » sein se rattache à la capacité qu'a l'enfant d'investir libidinalement le premier objet externe. Cette première relation se caractérise par les conflits entre l'amour et la haine car la mère, premier objet d'amour, est en même temps désirée et haïe. Freud lui-même souligne que la haine est le refus primordial que le moi narcissique oppose au monde extérieur. Avec l'entrée dans le narcissisme primaire, on parvient à la formation du sens opposé à aimer : haïr³⁶.

Le petit enfant aime sa mère lorsqu'elle soulage sa faim et qu'elle lui donne le plaisir quand sa bouche est stimulée par la succion du sein, expression initiale de la sexualité infantile. Cependant, lorsque ses désirs ne sont pas satisfaits ou qu'il éprouve une douleur physique quelconque, haine et agressivité s'éveillent. Le bébé est alors dominé par des tendances à détruire la même personne, objet de tous ses désirs. Les racines de ces pulsions destructrices apparaissent déjà dans ce premier amour. Les expériences successives de gratification et de frustration pendant la phase première, nommée par M. Klein schizo-paranoïde³⁷, sont des stimuli puissants pour les pulsions libidinales et destructrices, c'est-à-dire pour l'amour et la haine. Lorsqu'il gratifie, le sein est aimé et ressenti comme « bon » ; mais quand il entraîne de la frustration, il est ressenti comme « mauvais ». Cette scission est surtout due au manque d'intégration du Moi et l'enfant est livré à la toute-puissance dans laquelle il ne peut rien poser comme lui étant extérieur.

³⁵ KLEIN, M. *Envie et gratitude et autres essais* (1957). Trad. Fr. V. Smornoff. Paris: Gallimard, 1968, p.28.

³⁶ FREUD, S. « Pulsions et destins des pulsions » in *Métapsychologie*. Op. cit., p. 39.

³⁷ KLEIN, M. « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés » in *Développements de la psychanalyse*. Op. cit., pp. 187-190

Par le double mouvement d'introjection et de projection, le petit enfant essaie de conserver le « bon » et d'expulser le « mauvais » à l'égard du même objet, à savoir le sein. C'est à travers des expériences de frustration et de perte que les objets partiels se réunissent en objet total et que le petit enfant peut alors commencer à émerger en tant que sujet. L'enfant accède à la phase dite position dépressive³⁸ quand il perçoit sa mère comme une personne entière, un objet total. Le sein « bon » et le sein « mauvais », la mère « bonne » et la mère « mauvaise », ne sont plus séparés comme dans la première phase. L'ambivalence entre l'amour et la haine est désormais vécue à l'égard d'un objet total et les pulsions destructrices sont ressenties comme dangereuses pour l'objet aimé qui a gagné le statut d'une personne totale. Après que le stade dit purement narcissique a été relayé par le stade d'objet, Freud³⁹ souligne que plaisir et déplaisir signifient relation du Moi à l'objet. L'objet comme source de sensation de plaisir entraîne une tendance motrice qui veut le rapprocher et l'incorporer dans le Moi. Cependant, lors d'une sensation de déplaisir, c'est la haine et la répulsion de l'objet qui s'impose. Une tendance s'efforce d'éloigner l'objet du Moi. C'est ce mouvement d'amour et de haine qui engendre la séparation mère-enfant. La haine est nécessaire à l'éloignement de l'objet. Pour se séparer de lui, il faut pouvoir le haïr tout en l'aimant. De la haine se produit le processus de désillusion d'être uni à la mère et d'être l'objet qui vient la combler.

Ce passage nécessaire de l'illusion à la désillusion est sans aucun doute douloureux, car la mère qui a d'abord tout signifié pour l'enfant doit être perdue. Cette perte est toujours difficile mais cela nous montre que l'objet n'est pas magique et qu'il n'apparaît pas forcément dès qu'il est désiré. Si l'illusion faisait croire à l'enfant que le sein faisait partie de lui et que lui-même faisait partie du corps de la mère, lui donnant donc l'illusion d'être un phallus maternel, la désillusion engendre une zone d'expérience intermédiaire, un espace transitionnel⁴⁰ nécessaire pour le passage du principe de plaisir au principe de réalité. C'est dans cet espace où le maternel perd sa totalité que les objets prennent réalité et peuvent être autant haïs qu'aimés.

³⁸ KLEIN, M. « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés » in *Développements de la psychanalyse. Op. cit., pp. 187-190*

³⁹ FREUD, S. « Pulsions et destins des pulsions » in *Métapsychologie. Op. cit., p. 38.*

⁴⁰ WINNICOTT, D. W. (1971), *Jeu et réalité, l'espace potentiel. Op. cit., pp. 7-19.*

La séparation autorise donc l'enfant à vivre et rend possible et souhaitable les retrouvailles de l'objet. En revanche, le manque de ce processus chez l'enfant le soumet à la jouissance de sa mère, jouissance qui ne sera pas subjectivable. L'amour sans ambivalence, qui veut annuler les distances, est ainsi un amour meurtrier. Si la séparation est impossible, c'est la fusion qui s'impose entre la mère et l'enfant, entre l'amour et la haine. Cette relation première, que Françoise Dolto nomme la dyade⁴¹, fait apparaître une discontinuité. L'enfant doit s'assurer de pouvoir survivre à l'absence de la mère, comme l'illustre très justement le jeu de la bobine⁴². Freud lui-même se pose la question de savoir pourquoi l'enfant répète un jeu qui renvoie à une situation chargée de déplaisir. Cette dramatisation théâtrale des absences / présences de la mère introduit une symbolisation primordiale. Elle témoigne d'un renoncement permettant à l'enfant de supporter le départ de la mère. D'une part, les signifiants énoncés « fort-da » indiquent une position subjective, la constitution du sujet séparée de la Mère primordiale, de l'Autre. La bobine est un objet que le sujet voit comme arraché à lui-même. Dans ce jeu, l'objet devient séparé de lui et le sujet ne complète plus cet objet. D'autre part, « fort-da » signale aussi un rôle actif de l'enfant vis-à-vis de l'objet. Il répète le jeu malgré le caractère plaisant ou déplaisant. Freud propose également qu'en jouant à rejeter l'objet, à le faire partir, l'enfant puisse satisfaire une impulsion réprimée dans sa vie quotidienne à se venger de sa mère qui était partie loin de lui.

Dans le jeu, c'est lui qui la fait partir, donc l'amour de l'objet montre sa polarité, la haine. C'est à partir des expériences de survie face à l'absence de la mère et à son retour que l'enfant s'inscrit dans la vie ; et c'est seulement s'il y a séparation qu'il peut établir une relation objectale avec l'autre. L'élaboration de la perte et de la séparation aboutit au fait que le même objet peut être aussi bien aimé que haï sans être détruit, et que l'on peut survivre à l'absence. Entre présence et absence, investissement et désinvestissement maternel, amour et haine, se crée un espace nécessaire pour que la séparation puisse être pensée. L'enfant acquiert la capacité d'être seul, d'être un autre sans culpabilité.

⁴¹ DOLTO, F. *L'image inconscient du corps*. Paris: Seuil, 1984.

⁴² FREUD, S. « Au-delà du principe de plaisir » (1920) in: *Essais de psychanalyse*. Op. cit., pp. 55-62.

La mère doit donc permettre à l'enfant de créer cet espace et de pouvoir la haïr tout en l'aimant. En somme, l'enfant pense, dans la première période de sa vie, que l'environnement et en particulier sa mère sont adaptés à lui. Au fil du temps, la mère devient quelqu'un de différent, mais quand elle est absente il se nourrit de l'objet, même s'il ne le sait pas. Il est encore très dépendant de l'environnement et il crie pour que la mère soit là. Cependant, plus elle se fait présente, plus elle prouve à son enfant qu'il est dangereux d'être seul, qu'il ne peut pas aller vers l'indépendance. Dans cette dépendance, il peut ressentir le « je ne suis pas moi ». L'impossibilité d'une séparation peut alors conduire à une perte de soi associée à une culpabilité de l'enfant, liée elle-même liée à la haine qu'il éprouve face à l'absence de sa mère.

À ce propos, **M. BENHAÏN** affirme que l'intégration du moi repose sur la synthèse de l'amour et de la haine⁴³. C'est au cœur de la question de la séparation et de la haine que s'élaborera la position dépressive, où l'enfant va percevoir sa mère comme une personne entière, un objet total. Cette phase qui consiste en la réunification des objets partiels en un objet entier s'exprime aussi par la crainte de la perte de cet objet. Ladite crainte peut renforcer l'emprise de l'enfant à l'égard de sa mère car son absence peut engendrer la crainte de l'avoir dévorée, de l'avoir trop haïe. Ainsi, l'enfant se trouve confronté à la peur de la perte définitive de l'objet et à ses efforts pour réparer celui-ci. La séparation ne se produira que par l'élaboration de la perte dans la position dépressive. C'est dans un mouvement de séparation et de différenciation introduit par la haine que s'ouvre un espace possible pour la prise en compte effective de l'existence de l'objet. La haine ne conduit pas seulement à des tendances destructrices, elle implique aussi et surtout la présence de l'autre.

⁴³ BENHAÏN, M. *L'ambivalence de la mère : étude psychanalytique sur la position maternelle*. Toulouse: Érès, 2001, p. 48.

Ce mouvement de séparation est important dans la mesure où il offre l'espace de la fonction paternelle. Après le temps de la symbiose, suivi de celui de la dyade, l'introduction d'un tiers est déjà indispensable. La prévalence précœdipienne laisse la place à une organisation œdipienne. Ce temps de désinvestissement maternel se produit graduellement pour ouvrir l'espace à la fonction paternelle, qui montre que le désir de la mère vise un autre objet que l'enfant pour se satisfaire. En effet, avec les progrès remarquables vers le milieu de la première année de la vie émotionnelle de l'enfant se trouve déjà, naturellement, l'élargissement du domaine des relations d'objet et surtout l'importance croissante du père pour l'enfant. La peur de perdre la mère et les sentiments dépressifs contribuent au désir du bébé de se tourner vers son père.

De ce fait, **M. KLEIN**⁴⁴ lie les premiers stades du complexe d'Œdipe à la position dépressive, développés ensemble. Il s'agit dès lors d'élaborer le processus de séparation et de dépasser la position dépressive en faisant le deuil de la perte de l'objet d'amour. Ainsi, l'enfant prépare la construction de son moi corporel et du monde extérieur en étant soutenu par sa mère. C'est surtout dans l'expérience spéculaire fondatrice de l'image du corps que l'enfant ruine la Mère primordiale et phallique⁴⁵, moment où il reconnaît son image dans le miroir. Cependant, il faut que la mère lui donne un signe de reconnaissance. Elle doit autoriser son enfant à se compter comme « un être en plus », à s'approprier un corps autonome. Néanmoins, le Moi est encore en même temps l'autre dans le miroir et l'enfant suppose toujours être l'objet de désir de la mère, le phallus. Ce stade s'interrompt au fur et à mesure que s'impose effectivement l'interdiction paternelle. C'est la fonction paternelle introduite par la dimension de l'Œdipe qui donne la possibilité à l'enfant de s'éloigner de la mère et d'accéder au statut de sujet désirant. Le complexe d'Œdipe sera le médiateur de la relation spéculaire où le Moi et l'Autre n'étaient pas encore différenciés. Autrement dit, le complexe d'Œdipe engendre la castration, opération symbolique d'un renoncement de la jouissance, perte nécessaire à l'entrée du sujet dans l'ordre symbolique.

⁴⁴ KLEIN, M., « En observant le comportement des nourrissons » in : *Développements de la Psychanalyse*. *Op. cit.*, p. 242.

⁴⁵ RASSIAL, J.-J. *Le passage adolescent*. *Op. cit.*, p. 39.

Le père est donc cette fonction tierce qui permet à l'enfant de sortir de l'impasse où le Moi est à la fois l'autre. Pour autant, il faut que la métaphore paternelle soit qualifiée dans la réalité familiale. Elle doit être présente d'abord et surtout dans le discours de la mère. La castration doit être soutenue par la parole véhiculée par la mère. Il incombe à la famille, qu'elle soit nucléaire, monoparentale ou de substitution, d'offrir les conditions permettant à la métaphore paternelle de s'instaurer. Ainsi, on remarque qu'il ne s'agit pas du père géniteur mais de ce que cette fonction symbolique peut établir à l'égard de la séparation. La question du père se réduit donc à une fonction et opère comme une métaphore, un signifiant⁴⁶ qui vient prendre la place du signifiant du désir de la mère.

Pour l'enfant, si la mère s'en va, c'est parce que son désir est ailleurs, il ne la comble pas et il n'est pas le phallus qui lui manquait. Le père est ici celui qui prive et qui lui interdit de posséder sa mère toute à lui mais il est aussi celui qui vient poser la question du manque à la mère. Sa présence soumet l'enfant et la mère à la castration, au manque, ce qui permet à l'enfant d'introduire de nouveaux objets et lui ouvre la voie de son propre désir. En effet, l'enfant identifie d'abord le père comme étant le phallus qui manquait à la mère, sauvé lui seul de la castration. Puis ce père, soumis à une loi universelle et son représentant, ne sera plus celui qui est le phallus mais celui qui l'aura. Il y a donc un déplacement d'objet introduit par la fonction paternelle. Tout au début, l'enfant n'a pas l'objet mais il est l'objet lui-même, en l'occurrence perdu, condition essentielle pour pouvoir advenir comme sujet. Le père est un signifiant nommé par Lacan le Nom-du-Père⁴⁷, une métaphore qui introduit l'enfant dans le registre du symbolique dans la mesure où il sépare l'enfant du désir de la mère. Dans un processus de frustration signifiante, l'enfant y renonce. Le Nom du- Père sépare l'enfant de la mère, autrement dit le sépare de l'Autre de la jouissance et de son désir.

⁴⁶ Le signifiant est un concept introduit par Lacan en psychanalyse. Son origine se trouve dans les idées de Ferdinand de Saussure dans le domaine de la linguistique, plus précisément dans le structuralisme. Chez Saussure, le signe linguistique est composé par le signifié et le signifiant, lequel correspond respectivement au concept et à l'image acoustique. Il est représenté par le s (signifié) mis au-dessus du S (Signifiant) et séparé par un trait (signification) qui marque une opposition. Lacan se sert de ce concept et y introduit une modification : il met le Signifiant au-dessus du signifié pour établir la primauté du premier sur le second. (Dor, J. *Introduction à la lecture de Lacan (vol. 2), La structure du sujet*. Paris: Denoël, 1992)

⁴⁷ LACAN, J. *Le Séminaire V : Les formations de l'inconscient (1957-1958)*. Paris: Seuil, 1998.

Le père est cette fonction tierce qui vient séparer et organiser le monde. Il faut donc être trois. À défaut, si la question du père n'est pas posée ou si elle se fait d'une façon très précaire, la séparation est vécue comme un abandon. La culpabilité s'installe car il peut imaginer que l'absence de la mère ne concerne pas le père mais que c'est parce qu'il ne la mérite pas ou parce qu'il l'a trop haïe. Le danger se pose ainsi sur la trop grande proximité du désir de la Mère, de l'Autre, élément rendant la subjectivation problématique.

En résumé, la séparation première de l'enfant, à savoir la reconnaissance d'un sein séparé du corps propre, d'une façon immédiate le corps de la mère séparé du sien, suivi de la reconnaissance d'un « ailleurs-du-sein⁴⁸ » investi par le premier représentant de l'Autre sur la scène du réel ce qui préannonce l'existence du père et du couple parental, sont des conditions préalables à la structure de l'Œdipe et elles posent les bases de la subjectivation. Par contre, des obstacles du développement liés à des stades pulsionnels prégénitaux, c'est-à-dire de tout ce qui est en deçà de la structure œdipienne, peuvent entraîner des défaillances dans la constitution du sujet.

La période de latence de l'enfant est marquée par le refoulement de l'amour vis-à-vis de l'objet œdipien. Il s'agit d'intérioriser l'interdit du rival en restant dépendant de la relation aux parents et de leurs images. L'entrée en latence marque aussi l'entrée à l'école. Premier moment d'insertion dans un milieu social au cours du processus de développement, l'école fonctionne aussi comme un tiers séparateur. On remarque que les difficultés d'individuation posées dans la prime enfance amènent l'enfant à se séparer de sa mère en faisant appel à ce tiers dans des situations à l'école, avec les instituteurs ou avec les copains. L'enfant montre déjà d'une façon plus au moins évidente les effets de ses expériences de séparation et de différenciation de la prime enfance. La possibilité de rapports à des nouveaux objets hors du milieu familial est mise à l'épreuve.

⁴⁸ AULAIGNER, P. *La violence de l'interprétation: du pictogramme à l'énoncé* (1975). Paris: PUF, 1981, p.88.

II.2.2. LES EPREUVES DE LA SEPARATION DE L'ENFANCE

L'entrée à l'adolescence vient récapituler ce qui s'est passé pendant l'enfance. L'adolescence est donc un après-coup car elle induit une reviviscence de toutes les expériences traumatiques vécues pendant les premières années de la vie. Sur ce point, **DEUTSCH**⁴⁹ établit un rapport entre le processus vers l'autonomie qui se déroule dans la phase précœdipienne et l'adolescence. Si la pré-puberté est la phase du développement du Moi à travers le processus d'adaptation à la réalité, de maîtrise de l'environnement et une démarche vers la croissance et l'indépendance, l'adolescent se trouve pris entre passé et futur, entre l'enfance et l'âge adulte, tout comme le petit enfant l'était entre la relation symbiotique et l'autonomie. La phase dite précœdipienne, qui va d'un an et demi à trois ans et est marquée par la lutte vers l'indépendance, se réactualise lors du temps pubertaire.

En effet, lorsque l'enfant devient un adolescent, il manifeste une grande tendance à se détacher de ses parents. Les désirs sexuels se rapportant aux parents regagnent leurs forces et les premiers sentiments d'amour, de haine et de rivalité contre les parents seront revécus et éprouvés dans toute leur force bien que leur raison sexuelle reste inconsciente⁵⁰, comme le souligne M. Klein. On observe très souvent dans la vie quotidienne des adolescents qui refusent les manifestations affectives à l'égard des parents du sexe opposé alors que pendant l'enfance elles étaient espérées. En fait, à la puberté, le corps infantile devient un corps d'adulte ; la sexualité infantile passe à la sexualité adulte et cette maturation réveille les pulsions. La problématique œdipienne est dès lors réactivée avec la réalité de ce corps transformé dont la réalisation sexuelle devient possible. Sur l'actuel du fantasme de l'inceste désormais possible, l'opposition aux parents marque la dimension défensive inconsciente des enjeux incestueux qui revient au premier plan. Il faut donc s'éloigner puisque la proximité est devenue dangereuse.

⁴⁹ DEUTSCH H. *Problèmes de l'adolescence* (1967). Trad. Fr. C.-A. Ciccione. Paris: Payot, 1968.

⁵⁰ KLEIN, M. « L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation » in *L'amour et la haine, le besoin de réparation*. *Op. cit.*, p. 124.

En particulier en ce qui concerne le couple mère-adolescent, les désirs incestueux maintenant réalisables sont déplacés vers les crises de colères, si fréquentes chez les adolescents ayant vécu pendant l'enfance une relation très proche à la mère et souvent accompagnée d'une grande proximité corporelle. L'aspect ambigu de cette proximité jadis non perçue par l'enfant qui était sexuellement immature ne peut exprimer les désirs sexuels à l'adolescence que par le biais de l'agressivité. Dans ce cas, l'agressivité prend une dimension défensive devant le danger de ces désirs. La situation semble être modifiable dans le langage de la pulsion génitale si l'adolescent peut prendre appui sur l'objet parental, autrement dit si l'objet vient témoigner qu'il peut être agressé sans être détruit. En revanche, la fragilité parentale peut renvoyer l'adolescent vers une régression infantine protectrice ou vers une préférence pour les solutions agies.

A. Freud⁵¹ insiste particulièrement sur la maturation du Moi à l'adolescence et sur les mécanismes de défense contre le lien à l'objet infantile et contre les pulsions, surtout lorsque les mécanismes précédents sont défailants pour maîtriser l'angoisse. Parmi les mécanismes de défense qu'elle décrit contre le lien avec l'objet infantile à l'adolescence, on rencontre la défense par le renversement d'affect et la défense par régression. En fait, l'adolescent doit réaliser le deuil des objets infantiles, de l'idéal d'union avec la mère. Il doit aussi opérer le deuil de l'investissement des objets œdipiens, d'autant plus difficiles à élaborer qu'il subit très souvent cette expérience en présence des parents. Enfin, il s'agit aussi de faire le deuil de la dépendance à l'égard de ces derniers et établir avec eux un nouveau mode de relation, aussi bien interne qu'externe. L'adolescent doit se prouver à lui-même et à ses parents qu'il n'a plus besoin d'eux, qu'ils sont différents et que leur lien n'est plus le même que pendant l'enfance.

⁵¹ FREUD, A. *Le moi et les mécanismes de défense* (1946) Trad. Fr. A. Berman. Paris: PUF, 1949, pp. 41-62.

L'adolescence est un mouvement de rupture avec les objets parentaux qui suppose le rejet des identifications antérieures, à savoir le rejet des identifications au parent du même sexe et surtout au parent du sexe opposé. L'adolescent devient donc un étranger pour les autres et pour lui-même. Face à ces crises d'identifications et d'identité, il se voit confronté à une situation paradoxale : d'un côté il doit refuser l'image de l'enfant proposé par les parents pour découvrir son identité, de l'autre côté, il ne peut retrouver les racines de son identité qu'à travers son inscription dans le mythe familial. L'adolescent est quelqu'un qui réclame de toutes ses forces l'autonomie et l'individualité mais qui reste encore profondément lié au cadre familial de l'enfance. Si, pendant l'enfance, quand il cherchait à s'individualiser il a été confronté à la difficulté de la mère à supporter la séparation en rejetant les gestes d'indépendance et de manifestations de son désir, la tâche de séparation à l'adolescence se complique. Si la mère a découragé l'individuation en retirant l'appui à son enfant, la séparation suppose donc l'abandon, ce qui provoque un blocage au long de toute l'enfance de la démarche évolutive vers l'autonomie intrapsychique. L'adolescent se verra confronté à ce sentiment d'abandon qui migre vers l'inconscient pendant l'enfance, lors de cette seconde phase de séparation.

Cette situation se rencontre chez l'adolescent très attaché à sa mère, indépendamment des situations concrètes dans la réalité. Le processus de séparation à l'adolescence se poursuit vers le dégagement des objets infantiles parallèlement à la maturation du Moi⁵², soulignent **MARCELLI ET BRACONNIER**. Nous pourrions dire de l'adolescence qu'elle est le reflet des changements structurels qui accompagnent le détachement émotionnel des objets infantiles intériorisés. Cependant, lorsqu'il y a échec de ce détachement, la découverte de nouveaux objets dans le monde extérieur est empêchée, ou alors elle se restreint à la reproduction et à la substitution. Toujours selon Marcelli et Braconnier⁵³, les troubles du développement des fonctions du Moi à l'adolescence sont symptomatiques de fixations pulsionnelles et de dépendance aux objets infantiles.

⁵² MARCELLI, D.; BRACONNIER, A. *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris: Masson, 1992, p. 30.

⁵³ IDEM

Dans cette conception, la plus grande partie des troubles psychiques à l'adolescence est liée aux personnifications de ce processus de séparation. En ce qui concerne la délinquance juvénile, nous voyons que l'adolescent a besoin de se séparer et de faire le deuil des objets infantiles. Il doit trouver des ressources pour rompre les liens de l'enfance. Il doit abandonner ses premiers objets d'amour situés au sein de la famille et les remplacer par d'autres objets dans le milieu social. Lorsqu'il y a des fixations libidinales trop intenses au sein de la famille, leur dissolution à l'adolescence devient difficile, voire impossible. La délinquance peut être pensée comme la seule ressource susceptible de provoquer la séparation des premiers objets pour advenir comme sujet de son désir. Ce qui n'a pu être symbolisé pousse l'adolescent à agir dans la réalité. L'adolescent délinquant provoque assurément une faute. Il vole, détruit ou agresse les objets de la réalité et montre sa difficulté à se séparer des objets infantiles. Il semble être quelqu'un qui n'a jamais pu jouer à la bobine, au sens où l'objet premier n'a jamais été perdu. Le manque n'ayant pas accédé au symbolique, il ne reste à cet adolescent qu'à provoquer une faute dans la réalité.

A cela, j'énonce maintenant l'affirmation selon laquelle la question de la délinquance se pose sur la défaillance de la constitution du sujet marqué par l'échec du processus de séparation et l'impossibilité de séparation du désir de l'objet maternel. Ainsi, donc aucun mécanisme juridique de l'approche de la réinsertion sociale juvénile ne peut être efficace si et seulement si, nous ne parvenons pas à comprendre et interpréter l'objet de séparation de l'enfance pour notre patient en difficultés de se représenter dans la société.

II.2.3. UNE APPROCHE DE LA REINSERTION SOCIALE JUVENILE

L'intégration sociale renvoie au processus d'intégration sociale et psychologique d'un individu dans son propre environnement social. Toutefois, dans les domaines de la prévention du crime et de la justice pénale, où il est fréquemment utilisé, le terme renvoie plus spécifiquement à différentes formes d'intervention et de programmes ciblant des personnes afin de les empêcher d'adopter un comportement criminel ou, pour celles qui sont déjà en conflit avec la loi, de réduire les risques de récidive. C'est pourquoi des interventions d'intégration sociale sont tentées par diverses composantes du système pénal, en partenariat avec des organisations sociales, des ONG, des institutions éducatives, la communauté et la famille des délinquants afin de soutenir l'intégration sociale réussie des personnes les plus susceptibles de commettre des actes criminels ou de récidiver.

Cependant, L'intervention en matière de délinquance s'inscrit à deux niveaux, soit en matière de répression, soit en matière de prévention. Dans le premier cas, l'intervention, a posteriori de l'acte délinquant, vise à sanctionner la transgression de la loi et le trouble causé à l'ordre public. Parce que cette mission est par nature régaliennne, elle est assurée par l'État via les forces de l'ordre nationales d'une part, police et gendarmerie, les acteurs judiciaires d'autre part. En matière de prévention, l'intervention se situe a priori, c'est-à-dire en amont de l'acte délinquant afin d'agir sur les causes influençant le passage à l'acte. Lorsqu'il s'agit de la prévention sociale, l'objectif est de porter l'attention sur les auteurs potentiels ou avérés d'infractions afin d'améliorer leur environnement social :

- la prévention primaire promeut une intervention indifférenciée dans un milieu social donné afin d'empêcher l'entrée dans la délinquance ;
- la prévention secondaire touche un public restreint d'individus susceptibles de commettre des actes délinquants ;
- la prévention tertiaire s'adresse enfin aux individus ayant déjà commis des crimes et délits afin d'empêcher la récidive.

Un second modèle, la prévention situationnelle, s'intéresse non pas aux individus mais aux situations potentiellement influentes sur le passage à l'acte délinquant. En intervenant directement sur les caractéristiques environnementales, il s'agit de rendre plus difficile et plus risqué le passage à l'acte délinquant ainsi que d'en réduire les gains potentiels pour son auteur (principes énoncés par Ronald Clarke). Les interventions en matière de prévention sont menées par des acteurs publics (collectivités locales, forces de l'ordre, acteurs judiciaires, établissements scolaires) et privés (associations) dans une logique de partenariat territorialisé

La prise de décision en matière correctionnelle est le fondement sur lequel repose le succès de la réinsertion sociale des jeunes délinquants. Bien que des procédures de sélection et des programmes objectifs aient été définis et améliorés au cours des années passées, on pourrait soutenir principalement la véritable réinsertion sociale en encourageant une plus grande efficacité en se contraignant de consacrer un peu de temps à ce que ces jeunes veulent vraiment exprimer par leurs diverses formes des délits et déviances. Gandhi nous a même exhortés à ce sujet en disant vouloir faire quelque chose pour moi sans vouloir m'associer, c'est contre moi. Il est vrai que nous pensons plus fréquemment aider ces jeunes en les orientant sans leur volonté propre pourtant en aucun cas, nous ne nous demandons pas ce que veulent vraiment ces enfants. Nous sommes tout autant complices de la déviance des jeunes que n'importe qui, dans leur développement.

Bref, j'aimerais conclure en disant que le problème de la délinquance juvénile n'est pas être géré par des juristes comme cela a toujours été le cas plutôt c'est un embarras qui doit être étudié par les comportementalistes, c'est pourquoi aucun mécanisme ne pourra être efficace pour remédier aux diverses formes de la délinquance juvénile si ce n'est qu'être proche de ces enfants et essayez d'interpréter leurs peurs et leurs échecs dans leur processus de passage de la période de l'enfance au passage d'adulte.

BIBLIOGRAPHIES

- CUSSON, M. (1981). *Délinquants pourquoi ?* Paris : Armand Colin, 1981.
- CZERMAK, M. (1998). *Considérations cliniques sur les psychoses*, Paris: Masson, 1998.
- DEUTCH, H. (1967). *Problèmes de l'adolescence*. Trad. fr. C.-A. C. Paris: Payot, 1968.
- DOLTO, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris: Seuil, 1984.
- FREUD, A. (1946) *Le moi et les mécanismes de défense*. Trad. fr. A. Berman. Paris: 1949.
- FREUD, A. (1968). *L'enfant et la psychanalyse*. Trad. fr. D. Widlöcher. Paris: 1976.
- FREUD, S. (1887-1902). « Lettre n° 103 du 30 janvier 1899 » in : *La naissance de la psychanalyse*, trad. fr. A.Berman. Paris: PUF, 1986.
- FREUD, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Trad. fr. P. Koepfel. Paris: 1978.
- FREUD, S. (1908). « Les théories sexuelles infantiles », in : *La vie sexuelle*. Trad. fr. D. Berger, J. Laplanche. Paris: PUF, 1977, pp. 14-27.
- FREUD, S. (1912-1913). *Totem et Tabou*. Trad. fr. S. Jankélévitch, Paris: Payot, 1947.
- KLEIN, M. (1927). « Les tendances criminelles chez les enfants normaux », in *Essais de psychanalyse (1921-1927)*. Trad. fr. M. Derrida. Paris: Payot, 1968.
- KLEIN, M. (1952). « En observant le comportement des nourrissons » in : *Développements de la psychanalyse*, trad. fr. W. Baranger. Paris: PUF, 2001, pp. 223-253.
- KLEIN, M. (1952). « Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité », in : *Développements de la psychanalyse*. Trad. fr. W. Baranger. Paris: PUF, 2001, pp. 254-273.
- KLEIN, M. (1968). « L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation », in : *L'amour et la haine, le besoin de réparation*. Trad. fr. A. Stronk. Paris: Payot, 1989, pp. 73-150.
- LACAN, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, Paris: Navarin, 1984.
- LACAN, J. (1948). « L'agressivité en psychanalyse »: *Écrits*. Paris: 1966, pp. 101-124.
- LACAN, J. (1949). « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in: *Écrits*. Paris : Seuil, 1966, pp. 93-100.
- LACAN, J. (1958). « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » in: *Écrits*, Paris: Seuil, 1966, pp. 531-584.

- LACAN, J. (1958). « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », in : *Écrits*. Paris: Seuil, 1966, pp. 585-642.
- RASSIAL, J.-J. (1990). *L'adolescent et le psychanalyste*. Paris: Payot & Rivages, 1996.
- RASSIAL, J.-J. (1996). *Le passage adolescent, de la famille au lien social*, Toulouse, Actualité de la psychanalyse, Érès, 1996.
- RASSIAL, J.-J. (1998). « Les villes à la campagne », in : *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?* Sous la direction de J.-J. Rassial. Toulouse: Érès, 1998, pp. 11-15.
- RASSIAL, J.-J. (2000). « Réaliser », in : *L'agir adolescent*, sous la direction de C. Hoffmann, Toulouse. Le Bachelier: Érès, pp. 33-43.
- SCHOPENHAUER, A. (1788-1860). *Le monde comme volonté et comme représentation*, Vol. I, trad. fr. A. Burdeau. Paris: Payot, 2001.
- TISSERON, S. (1997). *Psychanalyse de l'image*. Paris : Dunot, 1997. TISSERON, S. (2002). « Formation de l'objet psychique chez l'enfant », in : *Construction de l'objet psychique*, Paris-Bruxelles, Enfances, Adolescences, De boeck, pp. 13-28, 2002.
- WINNICOTT, D. W. (1945). « Le développement affectif primaire », in: *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Trad. fr. J. Kalmanovitch. Paris: Payot, 1969, pp. 57-71.
- WINNICOTT, D. W. (1951). « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels : une étude de la première possession non-moi », in: *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1958), trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris: Payot, 1969, pp. 169-186.
- WINNICOTT, D. W. (1957). *L'enfant et le monde extérieur : le développement des relations*, trad. fr. A. Stronck. Paris: Payot, 1972.
- WINNICOTT, D. W. (1959-1964). « Nosographie : y a-t-il une contribution de la psychanalyse à la classification psychiatrique ? », in : *Processus de maturation chez l'enfant : développement affectif et environnement* (1965), trad. fr. J. Kalmanovitch. Paris: Payot, 1970, pp. 93-114.